

Communication des Réseaux d'Élevage

La Chambre d'Agriculture et les GDA de Charleville et de la Thiérache ont réuni un groupe de 10 éleveurs cet hiver pour travailler collectivement sur la recherche d'autonomie alimentaire dans les élevages allaitants. Lors des 2 journées d'appui technique collectif, réalisées avec l'accompagnement financier de FranceAgriMer dans le cadre du Contrat de Projet Etat Région, les éleveurs ont pu évoquer différentes pistes testées ou envisagées pour limiter les coûts alimentaires sur leur exploitation.

Les participants se sont exprimés en préalable sur leur perception de l'autonomie alimentaire, pourquoi et comment la rechercher.

L'autonomie mesure le degré d'indépendance d'une exploitation vis-à-vis de l'extérieur. L'autonomie alimentaire se mesure par le rapport entre les aliments produits sur l'exploitation et les aliments totaux consommés par le troupeau. Néanmoins, la notion d'autonomie alimentaire peut être perçue sous différents angles : autonomie sur herbe, autonomie fourragère, en concentré, énergétique, protéique...

Enjeux de la recherche d'autonomie alimentaire

Les stratégies de recherche d'autonomie peuvent se raisonner à court terme, dans un objectif de compensation lors d'une mauvaise année fourragère ou à plus long terme en visant une moindre dépendance du système par rapport aux achats extérieurs.

Les intérêts peuvent être multiples :

- limiter l'impact de la volatilité des prix des intrants
- faciliter la gestion de la trésorerie de l'exploitation
- optimiser l'efficacité économique du système
- diminuer le recours aux produits phytosanitaires (diversification des assolements, méteils...)
- améliorer la traçabilité des ressources alimentaires utilisées (OGM, ...)

Quelques limites existent aussi :

- le niveau d'autonomie est à réfléchir selon les ressources : autonomie ne veut pas dire autarcie
- plus d'autonomie nécessite souvent de remettre en question ses pratiques et conduites alimentaires
- l'appréciation de la valeur alimentaire des fourrages et concentrés produits sur l'exploitation n'est pas toujours facile
- des équipements sont parfois nécessaires (stockage, aplatisseurs...)
- il faut aussi mesurer son impact sur le travail (conduite des surfaces, distribution...)

Le calcul de quelques indicateurs a permis de mesurer le niveau d'autonomie des exploitations du groupe. Elle varie de 75 % à 100 % sur les fourrages et de 18 % à 80 % sur les concentrés.

Optimiser la gestion de l'herbe : un préalable

La première source d'autonomie sur une exploitation allaitante est la valorisation des surfaces en herbe, en conciliant quantité et qualité du pâturage et des fourrages récoltés. L'utilisation du volet cohérence du système fourrager de l'outil DECIVIANDE a permis aux éleveurs présents de faire le point sur la gestion de leur surfaces en herbe, après calcul de quelques indicateurs : chargement, surface pâturée au printemps/UGB, pourcentage de fauche en première coupe et en fauche précoce, fertilisation azotée...

GRILLE DE COHERENCE DECIVIANDE

Chargement sur herbe (UGB/ha)	1	1,1	1,2	1,3	1,4	1,5
Niveau d'autonomie						
Chargement de printemps (ares/UGB)	40-45	40	35	30	30	30
(nombre de couples/ha)	2-2,5	2,5	2,9	3,3	3,3	3,3
% de fauche de printemps	57	54	57	60	58	55
% de fauche précoce	0	0	25	25	30	33
(date de la fauche)			20-25 mai	15-20 mai	15-20 mai	15-20 mai
Autonomie (stock herbe/besoins totaux)	115	110	105	100	90	80
Fumure azotée annuelle (organique + minérale) (U/ha)	0	0-30	70	90	90	90
Objectif valorisation herbe (t de MS/ha)	5	5,5	6	6,5	6,5	6,5

Des marges de manœuvre ont pu être identifiées dans certaines exploitations. Le niveau de chargement doit être compatible avec les ressources disponibles sur l'exploitation. L'amélioration de la valorisation de l'herbe en conciliant fertilisation et conduite de pâturage et de fauche peut permettre de mieux équilibrer le bilan fourrager et donc limiter le recours à des fourrages supplémentaires (maïs ensilage, pulpes surpressées, coproduits humides, paille + concentrés, achat de foin...). La récolte de fauches précoces (ensilage d'herbe, enrubannage voire foin) améliore l'autonomie protéique et assure des repousses estivales de qualité.

Beaucoup d'autres pistes d'autonomie évoquées :

Les éleveurs ont beaucoup échangé sur leurs expériences par rapport à la recherche d'autonomie alimentaire. Un panel de solutions a été abordé.

- Le recours au maïs ensilage est un bon moyen fréquemment utilisé pour équilibrer le bilan fourrager dans les systèmes intensifs. Mais il présente l'inconvénient d'être déséquilibré et nécessite donc de recourir à des correcteurs azotés.
- L'implantation de dérobées s'est développée ces dernières années, suite à des printemps difficiles qui ont pénalisé l'implantation des maïs ou les récoltes en première coupe. Néanmoins, cette solution reste assez aléatoire. La réussite n'étant pas toujours au rendez-vous, il faut limiter les charges engagées (préparation du sol simplifiée, semences fermières, faible fertilisation...).
- Des prairies temporaires à base de luzerne ou de trèfle ont été implantées pour améliorer l'autonomie protéique dans certains systèmes. Mais il est important de s'assurer au préalable de la bonne valorisation des prairies permanentes.
- La culture de méteil (mélange de céréales et protéagineux) est intéressante car elle nécessite peu d'intrants et permet d'obtenir un aliment relativement équilibré. D'autant plus que la

valorisation peut se faire en fourrage ou en grain selon les besoins de l'année. En revanche, la composition du mélange est variable selon l'année.

- ▲ L'autoconsommation de céréales ou protéagineux en grain est un bon moyen pour améliorer l'autonomie en concentré, mais nécessite des capacités de stockage et du matériel (vis, aplatisseur...).
- ▲ Le maïs grain humide est une ressource alimentaire très intéressante, notamment dans un contexte de mauvaise conjoncture du maïs grain. Le stockage en boudin nécessite une manutention importante au moment de la réalisation du boudin et pour la distribution.
- ▲ La betterave fourragère a également été évoquée, même si quelques limites ont été identifiées : récolte tardive, matériel spécifique et problèmes de conservation.

Les avantages et inconvénients de ces différentes solutions sont à prendre en compte, de façon à déterminer les situations les plus adaptées pour les mettre en place. A chacun sa solution en fonction de son contexte.

Illustration autour d'un cas concret

Le groupe s'est rendu sur l'exploitation de Laurent CARUEL à La Romagne qui a déjà actionné plusieurs leviers pour améliorer l'autonomie de son exploitation.

Ce système se caractérise depuis plusieurs années par une bonne valorisation de l'herbe (6 t MS/ha) avec une fertilisation minérale faible (5 u N/ha en moyenne), 38 à 40 ares/UGB pâturés au printemps, 52 % de fauche. Même en système relativement optimisé, des marges de progrès existent et sont mobilisables.

Description du système :

- ▲ 115 ha de SAU
- ▲ 107 ha de STH
- ▲ 8 ha de cultures
- ▲ 65 vaches allaitantes charolaises

Engraissement des mâles en taurillons et des femelles en génisses de viande

La rentabilité de l'atelier d'engraissement de taurillons a été fragilisée depuis 2007 par la forte augmentation du coût des aliments du commerce. Pour y remédier, M. CARUEL a récolté depuis 2 ans du maïs grain humide (stockage en boudin), utilisé comme base de la ration des taurillons. Par rapport à une ration sèche du commerce, les performances ont été améliorées (+ 200 g de GMQ pour atteindre 1800 g) et le coût alimentaire par taurillon est passé de 633 € à 436 €/JB. Le coût du maïs grain humide (103 €/t brute) a été calculé sur la base d'un maïs grain payé à 110 €/t, auquel ont été ajoutés les frais de mise en boudin et de conservateur.

L'achat en copropriété d'une enrubanneuse a également facilité la fauche précoce et amélioré l'autonomie protéique du troupeau. L'achat de correcteur a été diminué : 4,5^t par an en moins, soit environ 1 600 €.

Pour gagner encore en autonomie, M. CARUEL a implanté l'automne dernier 3 ha de méteil avec pour objectif une récolte en grain et une valorisation par le troupeau, à la place d'un aliment du commerce. Le mélange implanté (avoine-triticales-pois) devrait revenir à 71 €/t en intégrant les coûts de semences, fertilisation et délégalation des travaux de semis et récolte. Par rapport à une vente de blé et à l'achat de 18^t de concentré, cette solution devrait permettre d'économiser encore 1 700 €.

La recherche d'autonomie dans les systèmes viande bovine est donc une voie importante d'amélioration de l'efficacité économique. Les solutions sont multiples et doivent être choisies en fonction du contexte de chacun. Si vous souhaitez travailler sur ces questions, rapprochez-vous de votre technicien GDA. Un nouveau groupe d'appui technique collectif sera constitué en 2015 : vous pouvez vous inscrire !